

# LE TREMPLIN OU L'ABATTOIR

UNE DENT DE LA MER de notre envoyée spéciale à New-York

DANSA al Parc GÜELL de notre envoyée spéciale à Barcelona

MA PLACE à MOI

New-York, July 14th

Chère ART-trose, Bonjour Lorraine!!! Quelques nouvelles d'exil, aller plus loin, plus profond. Entrer dans les coulisses de brode-ousais!!! Et oui... Je dois dire une expérience intense et révélatrice...

J'ai pu enfin avec une bonne excuse "remettre les chaussons", avec joie et douleur et oui... "L'art-treat"!!! Rencontre avec des monstres extraordinaires : Graciela Daniele (le metteur en scène-chorégraphe) Gabriel Garcia Marquez (l'auteur), "Chronique d'une mort annoncée" (le spectacle), l'histoire de Santiago Nasar qui est assassiné par les Frères Vicario pour sauver l'honneur de la famille. Angéla, leur sœur, mariée à Bayardo San Roman, un riche étranger épris d'amour pour elle, confesse après sa nuit de noces avoir été déshonorée par Santiago... Les gens du village ont tous plus ou moins participé indirectement au meurtre, même Flora Miguel sa sœur fiancée a laissé Santiago mourir...

J'ai eu la joie et le bonheur de danser, chanter et jouer la comédie. J'ai appris aussi les dures leçons d'humilité et de respect pour les "understudieds", en effet j'en étais une! Je connaissais 4 rôles pour lesquels je devais être prête tous les soirs au ca!!! Une fois, 20 minutes avant la montée du rideau j'ai mis le costume et hop! Dans la piscine aux requins!!! Au fur et à mesure je découvrais que moi aussi j'étais UNE DENT DE LA MER!!!

Tout est bien qui finit bien... J'ai assuré l'honneur de la famille! Après 4 mois de travail je pars me reposer dans ma cabane au Canada, méditer au milieu de la forêt. Alors au revoir Lorraine, à bientôt l'ART-troses... pour de nouvelles aventures des talons!!! Ah! J'oubliais à propos de monstre... Je suis rentrée dans Redha par hasard dans un magasin du Village!!! Hurlements de joie et cris de stupeur à la réalisation de la taille du monde!!!

AMOUR TOUJOURS

Marianne Filali

J'écris à l'ART-trose

10-12 rue Pierre Picard 75018 Paris (1) 46 06 55 06

A N N O N C E S

COUP de COEUR à L'ARRACHE-COEUR

22/10/95 : Festival de la Parole (ALLONES) "Les Mains Sales (de ma mère)" - "Maltitude" avant première.

30/10/95 : M.J.C. de COLOMBES "Cherche pas y'a moi!"

16/11/95 : Festival Attitudes (VANDOEUVRE LES NANCY) "Ets ils barjotent" - "Tes mort ou pas cap"

28/11/95 : Le Vivat (ARMENTÈRES) "Les Mains Sales (de ma mère)" - "Maltitude" première - "Tes mort ou pas cap"

Chorégraphie RÉGIS HUVIER. Avec Franck Apertet, Séverine Bost, Christine Corday, Rachel Mateis et Véronique Rousseau

PETITES ANNONCES

A vendre : Ensemble de service à café dont les motifs sont des personnalités de la danse classique, Preljocaj, Rouiller, Roland Petit, Larrieu & Chopinot sous le N° 486 453.

Cède à prix modique sa carte d'abonnement au centre du Marais pour cause d'hermie lors d'un cours de danse le samedi matin après le marché... Voir le journal.

Échange édition complète sur la kinésiologie contre un ticket de métro. Annonce 711 005.

Cède un garçon ayant appris la danse dans notre compagnie (il était tombé amoureux d'une des danseuses). Voir pour les conditions financières avec lui directement. Écrire au journal.

Donne chats noirs très joueurs et pisseurs pour gagner nuit de sommeil tranquille car le suis en création. Annonce N° 523 743.

A vendre méthode, non officielle, de réussite aux auditions pour filles. Écrire au journal.

Prenez rendez-vous avec moi. Je vous arrange vos difficultés financières et je m'occupe de vos contrats éventuels (pourcentage à discuter minimum 20%). Annonce N° 960 512.

Vend C.D. Rom "Je crée mon spectacle tout seul", jeu interactif et de création pour jeune danseur très ambitieux. Prix à débattre.

Ibra N'Daye grand marabout règle tous vos problèmes de danseur (amour, travail, argent, rival amoureux, rival d'audition) reçoit à toute heure.

Chorégraphes, vous n'avez plus d'idées, vous tournez en rond, alors contactez SOS Chorégraphes. Pour réveiller votre imagination, assainir les mauvaises ambiances et réparer au plus juste les défaillances humaines et chorégraphiques. Une seule solution SOS Chorégraphes. Discretion assurée. Écrire au journal.

Fétichiste recherche chaussons de danse et chaussettes usagés pour compléter collection. Envoyer au journal qui fera suivre.

Vous partez en tournée! Bientôt l'A.I.N.I.S. (L'Association des Intermittents Non-Indemnifiés du Spectacle vivant) vous proposera d'arroser vos plantes et de nourrir vos poissons, vos chats, vos enfants ou parents pendant votre absence.

Photographe de danse (Biennale 89 et 92) recherche danseuse pour travail suivi en vue d'une exposition sur le corps et la censure. Tour de pointe souhaité : 90 C. Envoyer photos au journal.

Milou.

Cinq cent personnes hissent le cou, agglutinés en un cercle au contour défendu par un organisateur essoufflé. Dominée par le lézard géant de mosaïque, crachant imperturbablement son filet d'eau sacrée, la foule attend le spectacle. J'ai trouvé place presque sous le piano blanc, j'appréhende ses premiers accords.

A ma droite un petit brun concentré étire son corps, la casquette vissée sur un nez méridional. Autour de la colonne qui soutient le plafond de gauche ( GAUDI, architecte gourmand!) une lulu aux yeux bleus aigu dégoûté d'une dernière fois des jambes blanches aux mollets révélateurs de sa condition de danseuse.

Sa robe grenat souligne de gros seins, elle fait fille de photos de BRASSAI, et lui mac, bien sûr, moulé dans son polo à rayures. J'ai installé ma fille de dix-huit mois sur mes genoux. J'implore déjà les dieux pour qu'elle ne s'ennuie pas, j'aimerais regarder la danse. Le piano s'ébranle, musique de quincailleurie, le couple s'ébroue déjà, des colonnes à l'escalier blanc.

Ma petite est fascinée, je m'en réjouis, moi j'ai eu la flemme, les cours de classique m'ont emmerdé, j'ai opté pour le pinceau, elle sera danseuse. Oh! Non! Mon vœu a été entendu. Elle est déjà sur la piste, et la foule se secoue d'un grand rire. Je me croqueville, partagée entre la gêne et l'envie féroce de sortir la caméra vidéo et filmer la bonne blague.

Le couple accueille la spontanée sans s'étonner, et l'intègre à son jeu. Mentalement, je lui lance des ordres dérisoires de retour à la position voyeur mais rien n'y fait. La lulu et le mac sautillent de marche en marche, ma fille leur emboîte le pas, si sérieuse et déterminée qu'à nouveau une onde de rires se lève et vient s'écraser contre mes oreilles bourdonnantes.

Soudain le petit pied hésite sur le bord d'une marche et la lulu en grenat bondit, ravissant à la pirate une chute que je vivais déjà. J'ai très chaud. Le mac parcourt l'escalier à quatre pattes en faisant le gros dos, enlaçant de ses chattering la lulu qui descend les marches à petits coups de fesses, ma fille sur les genoux.

Deux accords clinquants concluent la saynète. Je respire. Applaudissements et mademoiselle bébé s'en va en coulisses, où je la rejoins. Absolument indifférente à ma présence, elle s'est assise contre lulu, sans la quitter des yeux. Je m'approche et formule des excuses. Et lulu, balayant sa frange noire sur son front, en sueur, me remercie de tout son sourire, l'escapade à être le piment désiré, la stimulation de l'impro, ajoute le mac en caressant la tête de l'enfant. "Tu aurais dû filmer" conclut le pianiste.

Pauline BINOUX

Festival d'ESTIU DE BARCELONA PARC GÜELL 8 DE JULIOL

Sasha Waltz, David Zambrano, Johan Sandig "Salz und pfeffer"

Ce que j'aime le plus chez les chats, c'est cette rapidité de trouver leur place dans un lieu étranger...sur un coin de lit, sur un meuble ou sur une chaise... à bascule si possible... mais toujours sur une surface douce. Je les envie tellement. J'aimerais moi aussi avoir cette rapidité de choix, dans un train, un hôtel, un théâtre, un coin de restaurant... C'est pour cela que je ne suis pas d'avoir encore envie de tourner de ville en ville, de théâtre en théâtre. Pourtant quand les projecteurs s'allument et que je me retrouve en face de tout ces gens, cette place à la surface si douce est là toute pour moi. Je pourrais mourir si elle n'existait pas.

KATIA APPEL À LA FEMME QUI SE RETROUVE AUX POSTES STRATÉGIQUES DE LA CULTURE DOMINANTE

Je demande qu'elle développe son imagination personnelle et qu'elle cesse de servir et de reproduire les schémas de dominance Masculine. Je nous souhaite qu'elle ouvre d'autres perspectives que le simple broissage narcissique et qu'elle revendique son égalité avec l'homme hors du cadre de l'ascension hiérarchique professionnelle. Il y a d'autres moyens pour se procurer un orgasme que de s'asseoir en haut de l'édifice. La pyramide a peut-être des pouvoirs ésotériques ?

Un homme à femmes. Un arbre à fruits. Un homme, une femme, un fruit.

Paris le 7 Septembre 1995

Cher ami,

Suite à la parution dans le numéro 1 de l'ART-trose, de la lettre ouverte à l'ancien ministre de la culture, Monsieur Jacques Toubon, signée par trois chorégraphes, Peter Goss, Anne Dreyfus et Bruno Genty, il m'est apparu nécessaire d'apporter quelques précisions quant au travail effectué par les membres de la commission nationale consultative aux projets chorégraphiques. Je tenais à corriger certains de leurs propos. Les membres de cette commission peuvent consulter tous les dossiers déposés à la délégation à la danse, une semaine environ avant que ne siège la commission. La commission ne sélectionne pas les dossiers qui sont présentés en commission. La délégation sélectionne et propose une centaine de dossiers à la commission, dont chaque membre peut, s'il le souhaite, rajouter à la liste présentée des dossiers qu'il pense devoir être examinés en commission. La commission dans le temps qui lui est imparti, ne peut évidemment pas statuer sur tous les dossiers déposés ( 250 environ ). Il y a eu après les travaux de la commission divers mouvements de protestation qui m'ont surpris. Je siégerai pour la troisième et dernière année en 1996. J'ai pu constater que le fonctionnement mis en place depuis la quinzaine d'année que la délégation qui existe semblait équitable et démocratique, même s'il y a des aménagements à trouver, ce qui paraît normal pour toute assemblée. Les membres de la commission font eux mêmes des propositions pour l'amélioration de son fonctionnement auprès de la délégation à la danse. Je crois que pour que la danse grandisse il faut que nous nous écoutions les uns les autres, ce n'est pas parce que certains peuvent se sentir exclus d'un système qu'il faut laisser croire qu'en cassant une assemblée jeune on résoudre les problèmes. A nous tous de réfléchir et de proposer des pistes de réflexions acceptables par les différents partenaires.

Jérôme Franc

# l'ART-trose l'autre journal de danse

Neuf jours en Avignon ?

- Oui, on a vu un paysage chorégraphique. - Tu as vu qui? - Maurice Béjart à la terrasse d'un café. - Tu lui as dit quoi? - Rien. - Moi, j'ai serré la main d'Anne Schiffert, Jean Pomarès et Maïté Fossen. - Et alors? - Ils s'abonnent à l'ART-trose ? - Je ne sais pas. - Mais alors qu'est ce que tu faisais de tes journées? - Pas grand chose, tu sais Avignon, c'est une atmosphère, c'est IN! - Mais si, on avait une permanence dans le jardin du CÉLA. On a fait de la radio, on a distribué l'ART-trose, on a été dans des... Comment on dit? - Des colloques. - Oui, des colloques et des spectacles. - Avignon, tu croises les gens et nous, dans notre jardin on a essayé de les rencontrer. - C'est beau ce que tu dis... - En résumé pour nous, la danse c'est une histoire à raconter. - Arrête, c'est le titre du colloque de Chantal Aubry. - Mais le monde chorégraphique ça veut dire quoi? - Didier Deschamps, Maguy

Marin, Joseph Nadi, Pina Bausch, Jerome Lecardeur, Catherine de Segonzac, François Verret, Dominique Dupuy... - Et tu leurs as parlé? - Non. - Non, ils travaillaient comme tout le monde à Avignon, tu cours et tu n'es jamais disponible. C'est Paris en Avignon. - Moi j'ai eu mal à la tête. - Moi je me suis dis qu'est ce que je fous là? Heureusement on a rencontré des danseurs et des gens qui font des chorégraphies, qui ne sont pas très connus et là au moins je savais pourquoi j'étais là. - Pourquoi? - Pour les rencontrer, prendre le temps de parler tranquillement de la danse et de ce qu'ils font, etc... - On a vu Christophe Martin et on se demande pourquoi il travaille aux Saisons de la Danse et pas avec nous, parce qu'il est intelligent et sympa. - Oui, mais on n'a pas d'argent. - Oui, on en cherche et si tu as des idées ou des tuyaux, tu peux nous les filer.

Suite autre page AVIGNON - fi

## J'AI VU

Des signes à même la peau qui se réveillaient sous la lumière des projecteurs dans "ANTIGONE" Mise en scène de T. ROISIN. J'ai senti l'apesanteur du silence sur des lèvres qui se défilait de Millions et de Millions de "MOTS" se déchargeant de leur conscience derrière des portes blindées sur la nuit d'un festival : "RAM DAM" était son nom. J'ai su au travers des voix, curieusement penché sur les traces de S. BECKETT chorégraphié par Maguy Marin... Ce cri perdu... qui se glisse entre le corps et l'âme dans l'évidence d'une identité qui se dépeuple... L'armure d'un silence dans une ville qui nous fait perdre insidieusement notre NOM... Je dirai que je n'ai qu'un NOM, que je n'ai pas de jours au pluriel, que je n'ai qu'un seul jour, qu'un commencement, qui aura une FIN... Je dirai qu'il n'y a qu'une enfance, qu'un corps vivant, je dirai la beauté, je nommerai la béatitude, l'essoufflement qui nous éloigne simplement d'être étranger... Sur les hauteurs

le soulignait V. NOVARINA dans sa préface, la présence de "l'acteur parfait et danseur disparu" Jimmy Smylie... "LA CHAIR DE L'HOMME". Là ne subsiste que l'innesthétique...

UN PASSAGE, le 19 Juillet 1995 Camille ROCHWERG

### EDITO

Dominique Boivin a bien raison de nous offrir une histoire de la danse à sa façon, chacun de nous ayant la nôtre.

Partageons nos petites et nos grandes histoires.

Offrons les sans peur des récupérateurs et des profiteurs.

Parlons, même à tort et à travers car nous n'avons que

trois solutions :

- 1- Faire avec le système.
- 2- Être dans la marge.
- 3- Chacun sa sauce!



Photo Levent Besbakas

l'ART-trose le N°3 15 F NE PEUT ETRE VENDU QUE PAR ABBONNEMENT

octobre / novembre 1995

# NUMERO 3

## "Et toi, tu fais quoi?"

Vous êtes danseuse ou danseur professionnel et chaque fois, quand survient la question : "Et toi, tu fais quoi dans la vie ?" Vous avez trois fois votre salive avant de tenter d'expliquer l'impossible. C'est pas trop dur physiquement ? Tu fumes ? Tu nous danses un truc ? Qu'est ce que tu penses de Béjart ? Pourquoi tu ne danses pas à la télé ? Tes bien payé ? Qu'est ce que tu penses faire après ? Si vous avez des réponses claires à ces questions bateau, envoyez-nous une bouée!

INVENTAIRE : l'ART-trose ouvre un cahier de doléances, d'idées, un inventaire, les exigences, les revendications, les utopies, ou les suggestions pour notre profession. "Pensez-vous nécessaire de défendre les droits des danseurs ? Si oui, quel serait-il nécessaire de faire? Et qui doit le faire? -Avez-vous déjà rencontré des problèmes dans votre profession? -Vous êtes vous déjà adressé à une structure pour régler ces problèmes? Si oui, précisez-vous les suites. -Connaissez-vous les droits de danseur dans le spectacle vivant, dans l'audiovisuel, la convention collective? Envoyez-nous vos témoignages. -Entre deux contrats: Déprime, études ou loisirs? -Que pensez-vous du diplôme d'Etat? -Faut-il ouvrir des chantiers, étendre la télévision, établir des réseaux? Si ces sujets vous inspirent, donnez-nous votre avis. l'ART-trose

LE DANSEUR : Le danseur est : un corps? Un mouvement? Une couleur? Une éponge? Un esprit lunaire? Le danseur est une entité singulière, un individu. Mais faut-il définir sa fonction? On pourrait commencer par décrire plusieurs types de danseurs : -Celui qui essaye de comprendre le mouvement. -Celui qui n'aime que son corps sans sortir de sa bulle. -Le théoricien qui tente par la connaissance du squelette et des muscles, de trouver le mouvement "juste". -L'éphémère qui bande ses muscles avec de l'huile Weleda. -L'esthète qui fait dans la ligne et recherche le beau dans le beau. -Le sexuel qui veut tout le temps. -Le ne m'identifierai pas dans cette classification pseudo-morphopsychique restrictive qui débouche sur une définition du type: Lymphatique à tendance souple avec compensation

musculaire des jambiers, cinq années de conservatoire et deux années de Beaux Arts en moyenne avec une année sabbatique dans les Cévennes et consommation importante de produits sucrés. Cela ne répond pas à la question. Recommeçons La danse est une profession de classe moyenne. Règle ton grénaire et gratuite. Essayons autrement La danse est une profession qui sent le dix neuvième siècle et il serait possible de trouver des similitudes entre la danse et la prostitution. Mais pour développer ça, c'est une autre affaire. Notre outil, c'est 4,5 m2 de peau, de l'azote, du carbone, de l'oxygène, des glucides, des lipides, des protéines, de l'eau et un squelette. J'ai peut-être oublié quelques éléments. Notre travail consisterait-il à déplacer cet outil de façon bien ordonnée? Oui et non. Il y a surtout le mouvement qui prend ses directions, s'échappe du temps pour le reprendre, et projette par sa dynamique son émotion. Une nature vivante. Une pensée autre. Un autre langage. L'histoire de notre corps? Attention à la marche! Je dérape: Les grands orateurs d'aujourd'hui disent que nous, danseurs, détenons l'histoire de la danse. D'accord. Mais il nous manque un acte de naissance pour continuer de la vivre sans être un stock renouvelable. Aujourd'hui, pour ne pas tomber, il nous faut lever la tête avec grâce et sans honte pour inventer, se souvenir, s'exprimer, ressentir et analyser. Brisons les miroirs de l'affectif fonctionnel qui transparent dans notre microcosme. Dans le désordre de nos paroles et de nos questions, ne laissons pas les élégants et les bouffons faire de notre profession une gairlande que chacun allume à sa guise. Le danseur doit aujourd'hui frapper aux portes, apprendre à dire non et ne pas se contenter de rêver de la souplesse de ses tendons.

Personne ne doit nous emprunter notre parole et nos actes. Notre silence laisse la place à tous les confiseurs d'histoires. Le consommable culturel, version petit pot sucrose ne nous intéresse pas. Je constate que ma pensée fait quelques entrecrois et qu'il est difficile de parler ou d'écrire sur les danseurs. L'effort est à poursuivre...Une prise de risques s'impose. Tissons des passerelles pour nourrir nos signes et nos danses. Je voulais vous parler de la profession d'artiste chorégraphique. Frédéric Werlé

Fondation Cartier pour l'art contemporain

Around of the exhibition of the artist American James Lee Byars.

La Fondation Cartier innove en offrant un espace de réflexion et de création aux artistes.

Performances, concerts, chorégraphies, projections vidéo et cinéma... Cette nouvelle programmation propose des créations originales et des cartes blanches données aux artistes du spectacle vivant.

Programme septembre-décembre 1995

jeudi 5 octobre Kasper T. Toepfitz La formation électrique Sleaze Art, composée de 27 guitares, présente une création originale.

jeudi 12 octobre Esther Ferrer (performance)

jeudi 26 octobre James Lee Byars (films)

jeudi 2 novembre Jean-Michel Othoniel Le Ballet de l'Innommable est le résultat des recherches de Jean-Michel Othoniel dans les domaines de la danse et de la vidéo. Cette performance propose une expérience originale, une collaboration entre sept danseurs, la vidéo et un plasticien.

jeudi 9 novembre Christine Burgos, Nathalie Collantes, Xavier Le Roy (danse)

jeudi 16 novembre Dumb Type (multimédia)

jeudi 23 novembre Ventures (musique)

dimanche 26 et mardi 28 novembre Philippe Sollers (improvisations de films)

jeudi 30 novembre Show must go on (vidéo & performance)

La veille de la journée mondiale du Sida, la Fondation Cartier offre une carte blanche à l'Association Bureau des Vidéos et permet à des artistes vidéastes d'investir les espaces d'expositions. Une soirée au bénéfice d'Act-Up.

Les Soirées Nomades : tous les jeudis soirs (sauf soirées exceptionnelles), à partir de 20h30

Receptions et réservations Tél. 42 18 56 72 Droit d'entrée : 30 francs réduit : 20 francs permettant l'accès aux expositions

Fondation Cartier pour l'art contemporain 261, boulevard Raspail 75014 Paris

C'EST QUOI ÇA ? Première partie

Vous avez un contrat à signer pour un film, une vidéo, un clip, une captation de spectacle? Qu'est ce que vous faites? Lire ou signer sans le lire? Article 1 : Je cède mes droits...NON Avant de signer, demandez le dossier "Audiovisuel et droits des danseurs" à l'A.D.A.M.I. ou au C.I.O.D.

C.I.O.D. Centre d'Information et d'Orientation du Danseur 8, rue Geoffroy-l'Asnier 75004 PARIS

A.D.A.M.I. Société civile pour l'Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes. "Le pouvoir et l'artiste" de Pierre Miquel éditions Belfond.

CUNNINGHAM Merce.

Une loi de 1990 semble remettre en question cet acquit de 1985. Exemple: Sur le tournage d'une publicité pour France Telecom, l'agence BDDP a fait sous traiter par Nathalie Model Agency (qui prend sa commission au passage) les salaires des danseurs devenant des mannequins. C'est comme ça qu'on fait un pas en arrière dans la reconnaissance de notre profession.

G.R.I.S.S. Groupement des Institutions Sociales du Spectacle - Pensez à nos vieux jours pour nos vieux os, c'est-à-dire notre retraite. Il y a la retraite de la sécurité sociale et la retraite complémentaire pour nous Artistes Interprètes gérés par la C.A.P.R.I.C.A.S., la Caisse Professionnelle de Retraite de l'Industrie Cinématographique, des Activités du Spectacle et de l'Audiovisuel. Pour ne pas courir à 65 ans, après 160 trimestres sur les 25 meilleures années de carrières, assurez-vous de recevoir, chaque année votre décompte de points retraite. Mettons-nous à jour et apprenons à connaître le G.R.I.S.S. qui est pour nous et qui s'occupe aussi de mille autres choses...

G.R.I.S.S. 7, rue Henri Rochefort 75854 PARIS cedex 17 Tél. (1) 44 15 24 24

L'A.F.A.A. Association Française d'Action Artistique: L'A.F.A.A. est une association sous l'égide du Ministère des affaires étrangères. Son but est de promouvoir les échanges artistiques internationaux. Elle diffuse les oeuvres et encourage les interventions

244, Blvd St Germain 75007 PARIS Tél: (1) 43 17 83 00 Fax: (1) 43 17 82 82

Un conseil gratuit : en 1996, Copenhague sera la ville européenne de la culture et c'est une ville très agréable, alors dépêchez-vous de demander un dossier "Villa Medicis Hors les Murs". Voici aussi l'adresse de "l'Institut Français de Copenhague Rosenwegets Alle 34-38 2100 KOEBENHAVN. Et à Copenhague, il existe "La maison du Danseur" à découvrir avant la version française.

DANSEMS HUS HORS HOLMSGADE 20 DK 2200 KOEBENHAVN tél. 31 83 06 09 - fax 35 82 06 20

S.A.C.D. Société des Auteurs et des Compositeurs Une vieille dame née en 1777, à l'initiative de Carton de Beumarchais pour la reconnaissance professionnelle, sociale et politique de l'auteur. Pour déclarer son "oeuvre". S.A.C.D. 11 bis, rue Ballu 75009 PARIS Tél : 40 23 44 44

Dans le N°4 LA SUITE...

CASTING

Nom masculin : Distribution artistique au théâtre, au cinéma.

C.C.N & C.C.A. (Centre Chorégraphique National & Centre Chorégraphique Associés)

CABARET: de Dominique Boivin. En tournée à Mulhouse le 30/09. Valence du 5 au 10/10. Grenoble le 21/10.

CABRIOLE: saut agile que l'on fait en se retournant sur soi-même.

CACHET : à 2 000 F net.Vite!

CACIULEANU: Gigi.

CAFÉ : Muller.

CAGOLE: expression du Sud désignant ceux qui te marchent sur le pied en dansant.

CAMARGO : "Marie-Anne Cupis de Camargo"

CAMÉLÉON : personne qui change facilement d'opinion ou de conduite.

CAMEMBERG: répartition imagée des subventions (voir à gâteau).

CANARD : Enchaîné.

CANCAN : french.

CANNEBIÈRE : I AM - CD "ombres/est/lumière".

CAPOEIRA.

CAPOTE : Anglaise.

CARACOLIER : sautiller.

CARCASSE : armature destinée à définir un ensemble.

CARIBOU : Vive le Québec libre!

CARON : Leslie.

CARREFOUR : des idées, une seule adresse l'ART-trose 10-12 rue Pierre Picard 75018 Paris.

CASINO : 3F40 le Kg de carottes.

CASSE : Noisette.

CAUSEUSE : petit canapé

COUJAGE : état d'un individu cocu.

COÛT : aller ensemble.

COLETTE : FELLOUS

COLONNE : vertébrale.

COMPARTIMENTER : habitude Occidentale.

CÔNE : Calumet de la paix.

CONSERVATOIRE.

CONTEMPORAIN : demain je m'évapore.

CONTENT POUR RIEN.

CONTRETEMPS.

CORBIÈRE : Tristan "Les Amours jeunes".

CUEVAS : Ballet du Marquis de Cuevas.

CORPS : outil d'expression entier et sans réserve.

COU.

COUILLE : "dans le potage".

COURBETTES : à genou, c'est mieux!

COURGETTE : fruit allongé de certaines courges que l'on consomme à l'état jeune.

CLAQUE : Paf!

CLASSIQUE.

CLAUDEL : Camille.

COCTEAU : Jean.

CRABE.

CRANKO : John.

CRÉATION : action de tirer du néant.

CRÉDIT : en trouver (auprès du public).

CRISE.

CRITIQUE : à ne pas confondre avec journaliste.

CROQUET : jeu qui consiste à faire passer sous des arceaux des boules de bois avec un mallet en suivant un trajet déterminé : qui suis-je?

CUEVAS : Ballet du Marquis de Cuevas.

CUISSÉ : de grenouille.

CULBERG : Birgit.

CULTE : de la personnalité. Voir le film "Je m'aime" de Gilles Mulsard.

CULTURE : Lire "Le pouvoir et l'artiste" de Pierre Miquel éditions Belfond.

CUNNINGHAM Merce.

pour 2 personnes (l'ART-trose cherche causeuse pour conférence simple et sans prétention).

CAZENEVUE. José.

CENDRILLON.

CENSURE.

CHAPELLE: famille, on dit "ceux de Larrieu ou les Dubocs".

CHARRAT : Janine.

CHATEAUVAILLON : voir N°2 Hors-Série.

CHAVIRÈRE : Yvette.

CHICHE : Madeleine.

CHOIX : de Sophie.

CHOPINOT : Régine.

CHORÉGRAPHE : personne composant des mouvements brusques ou anormaux touchant un ou plusieurs segments corporels.

CLAQUE : Paf!

CLASSIQUE.

CLAUDEL : Camille.

COCTEAU : Jean.

LES CONSEILS DE MADAME GISÈLE

Vive la rentrée! Je ne suis pas partie... Et mon cadeau : Ma prose estivale.

"Le danseur est nu sur un matelas glisse été. Subissant le sommeil de l'endormi, le drap se frotte au pied du lit. A la fenêtre, le rideau s'amuse avec le vent pour laisser, petit souffle par petit souffle une fraîcheur sur la peau du danseur endormi. La lune jette un oeil. Elle rie en écoutant la chanson qui sort des yeux de ce profond sommeil. Une ombre blanche sur les murs danse des souvenirs. Je crois qu'il attend que le rideau tombe."

Au prochain numéro, les loloulos... Bises GISÈLE.

# Je ne sais rien de moi d'avance.

L'actualité, la Déclaration d'Avignon, les textes lus avant les spectacles, l'Algérie, la reprise des essais nucléaires Français, les résistances au Front National font surgir des questions et de grands points d'interrogations sur l'état de notre société. Dans toutes les zones de notre vaste profession, des discussions souvent âpres et tumultueuses surgissent :

## COMMENT AGIR OU RÉAGIR ?

### L'ENGAGEMENT POLITIQUE DOIT-IL ÊTRE DISTINCT DE L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE ?

Des discussions de vététaire nous opposent, parfois sur le simple fait de signer ou de ne pas signer un papier. Parfois ne maîtrisant que peu l'information, l'opinion se fait plus nuancer. Et pourtant autour de moi, je sens l'indignation et la révolte sur ces événements. Comme un constat, l'impuissance est grandement ressentie face aux machines géopolitiques planétaires. Toutes actions seraient-elles vaines face aux despotes ravageurs des droits fondamentaux ? Le passé est rempli de voix étouffées sous le rouleau compresseur des pouvoirs qui ont appris à se cacher sous de multiples masques. Je ne sais pas si la levée de l'embargo sur les armes apportera la paix en Bosnie, mais ce que je sais c'est que les artistes même s'ils ne se trouvent pas dans l'élite culturelle, partagent cette impuissance qui se mélange avec la volonté de sortir de monde, de toutes les barbaries. Mais n'oublions pas que le non-engagement personnel dans telle ou telle action ne doit pas être culpabilisant. La prise de conscience ou l'adhésion à ce qui résonne en nous est différente pour chacun et correspond à un chemin lié directement à sa vie intime et privée. Ne pas jeter la pierre à ceux qui attendent les jours meilleurs. Il est difficile de se battre sur tous les fronts. Un front "commun" existe dans le plus petit périmètre autour de soi, pour ne pas perdre sa décence. La danse, je le sais, ne refuse pas d'entendre et de voir la réalité mais elle a besoin d'un coup de pouce.

## AIDONS-NOUS.

Frédéric Werlé.

**"DES MILLIONS ET DES MILLIONS D'HOMMES SE DEMANDENT AVEC ANGOISSE QUEL SERA DÉMAÎN LE SORT D'UNE CIVILISATION MÉCANIQUE QUI DE MÉCANIQUE EN MÉCANIQUE VIENDRA D'ABOUTIR. L'INVENTION ALÉATOIRE D'UNE MÉCANIQUE, À DÉTRUIRE TOUTES LES MÉCANIQUES, D'UNE CIVILISATION QUI SE FIT UNE CIVILISATION DE MASSE, ET QUI POSSÈDE MAINTENANT, AVEC LA BOMBE ATOMIQUE, LE PLUS FORMIDABLE MOYEN DE DÉSTRUCTION DES MASSES QUE L'ESPRIT HUMAIN AIT JAMAIS OSÉ REVER. UNE DÉMOCRATIE ATOMIQUE, LAISSÉ-MOI RIEN! POURQUOI PAS LA BOMBE ATOMIQUE REMISE À CHAQUE ÉLECTEUR, EN MEME TEMPS QUE SON BULLETIN DE VOTE?"**

Extrait de "LA LIBERTÉ POUR QUOI FAIRE?" de BERNANOS (ÉCRIT ENTRE 1946/47) CHEZ GALLIMARD.

Informez-vous sur la Déclaration d'Avignon Cartoucherie-Théâtre du Soleil  
Tel: 41 74 98 37  
Fax: 41 74 98 38

## LES TICS d'ANNIE COMAC

Être à l'écart des grands débats politico-médiatiques n'a pas que des inconvénients; cela permet parfois de poser les questions de légitimité que les saigneurs de ce monde n'osent plus envisager depuis longtemps.

Ainsi la danse, qui pour le commun est avant tout l'occasion de voir de jolies cuisses dans des situations où le ridicule ne gâche pas totalement l'érotomanie. La danse donc, pourrait tout à fait se poser quelques questions d'ordre moral, comme par exemple: qu'est-ce qu'un chorégraphe? Le dictionnaire nous le présente comme un compositeur de ballets, ce qui est un peu démodé; cependant le poids de la légitimité reste en suspend juste au-dessus de la tête du (ou de la) chorégraphe, car la création est son domaine réservé.

Bien sûr, le créateur n'est plus ce dieu farouche qui fait tout de rien, il est devenu, plus humblement, celui qui agence des formes, celui qui plonge la main dans son chapeau pour en sortir le lapin acheté le matin même au marché du travail du coin. Mon propos n'est pas de défendre les droits d'auteur du lapin en question (on sait bien que les lapins ne sont pas des générations spontanées), mais plutôt de questionner le droit de paternité que s'arroge arrogamment certains porteurs de noms (plus ou moins pailletés).

N'est-il pas temps de se demander si les acheteurs de lapins méritent de donner leur nom au chapeau? Toutes les cuisinières bricolent leur propre sauce chasseur sans se précipiter aussitôt à la S.A.C.D., car elles savent que les lapins se mettraient bientôt à porter le chapeau, ce qui ne serait peut-être pas un mal car l'urgence, c'est d'assumer la part de création qui nous revient.

## QUESTIONNONS LE CONCEPT DE CRÉATION ET RETROUVONS-NOUS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

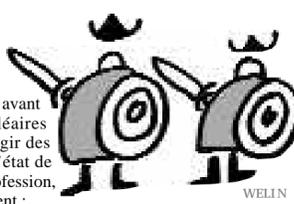
## DANSE AU DIX-HUIT

**PAS DE DANSE**  
MAGNIFIQUE ENSEMBLE  
DANS UN CADRE  
D'ART ET D'ARTISANAT  
DANS UN CADRE  
D'ART ET D'ARTISANAT  
DANS UN CADRE  
D'ART ET D'ARTISANAT

Dix-Huit Théâtre 16 rue Georgette Agutte 75018 Paris  
Renseignements & réservations au (1) 42 26 47 47

**L'ART-trose**  
-trimestrielle-  
ISSN: 1262-0912  
Numéro 3 - Octobre 95  
Dépôt légal à parution  
Diverses opinions, commentaires et analyses peuvent être présentés dans ce journal. Ils ne sont pas nécessairement la position de L'ART-trose et de ses bénévoles. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les noms et adresses de nos adhérents ne seront communiqués à aucun organisme publicitaire ou autre.

Merci d'avance pour votre soutien.  
Nous remercions - Pascal Maillard, Patrick Villages, Antoine Lengro, Lella Joseph, Françoise Claustres, Mr et Mme Schmidt, Serge Laurent et Anne de Amezaga.  
L'ART-trose n'est pas responsable des textes, photographies et documents non commandés.  
Directeur de la publication: Frédéric Werlé  
Rédacteurs/Concepteurs: Christophe Haleb - Philippe Madala - Jean-Jacques Sanchez  
Journaliste: Camille Rochweg  
Mise en page - P.M.  
Illustrations - WELIN  
Photos: JASENKO RASOL - Av. Vukovar 235/II - 41000 ZAGREB CROATIE - tél. 385 01/513-079  
Levont Beskardes / L'ART-trose Association loi 1901 siège social: 69, rue Laffitte - 75018 PARIS (1) 46 06 25 06  
Prix: 15 F



# Neuf jours en Avignon ? (Suite)

## LES DÉBATS INCESTUEUX :

A propos: "Le Théâtre entre dans la Danse" organisé par l'excellent Figaro en présence de trois chorégraphes Maguy Marin, Maurice Béjart et Joseph Nadj. On a pu constater l'ignorance et l'incompétence de Monsieur René SIRVIN en qualité de critique-danse au Figaro. Heureusement, Maurice Béjart a parlé d'UNITÉ et de DÉCLOISONNEMENT: "À l'origine il vaut mieux moins de virtuosité mais plus d'unité... La déviation de l'Occident: c'est la compartimentation". Hélas, Monsieur Sirvin a continué de compartimenter les formes... A l'écoute de "Danse off shore" organisé par Amélie Grand, on se souviendra que "la danse est loin du bord, loin du rivage... Dans le sens de plate-forme, source non pas de pétrole, mais de richesses à découvrir d'une danse pleine de vitalité et de rage."

## LA COMPAGNIE COLINE

Sandrine Chaoulli et Gilles Fadel

"C'est la découverte d'une rencontre, avec son ventre d'abord, puis avec le regard de l'autre..."

Depuis plusieurs années, la Maison de la Danse et le Théâtre de l'Olivier associent étroitement formation, création et diffusion dans le domaine de la danse contemporaine. Ainsi est né, le projet de la Compagnie Coline, qui sera le support professionnel visant à apporter à de jeunes interprètes: -un perfectionnement technique de haut niveau, -les conditions nécessaires à la maturation de leur talent par l'expérience de la scène, -les conditions de vie d'un danseur engagé dans une compagnie professionnelle permanente.

Une formation de 12 mois qui se veut en parfaite adéquation avec le monde du travail, celui de la danse d'aujourd'hui, art du métissage aussi, faite de courants et de techniques variés, qui se traversent et s'interpénètrent. Un projet qui s'inscrit au sein de la Direction des Affaires Culturelles du Syndicat d'Agglomération Nouvelle regroupant les villes de Istres, Fos, Miramas. Sandrine Chaoulli responsable pédagogique et artistique et Gilles Fadel administrateur de la Compagnie Coline présente dans le Off à la Manutention avec les danseurs Elsa Banal, Séverine Boccanfuso, Mélanie Caro, Aurélie Filato, Lionel Latil, Sandrine Raniero, Jessica Sciara et Sandrine Chaoulli.

Sandrine: "J'ai horreur de l'autorité, ça ne m'intéresse pas. Mon rôle sera juste d'être présente, disponible, mettre des choses en connexion, pour les gens. Et s'il y a un cadre à définir, c'est celui du respect, de l'écoute, bref, faire attention à l'autre... Il y aura les chorégraphes, les pédagogues invités et les danseurs. Enfin les artistes chorégraphiques. C'est à dire des gens qui doivent pouvoir jouer sur la polyvalence. Notre but, c'est de les aider à faire émerger cette polyvalence, ne pas les cloîtrer dans le schéma conventionnel de l'interprète. La technique sera fondamentalement contemporaine, et l'esprit à l'image de notre monde contemporain. C'est à dire ouvert sur le théâtre, l'acrobatie, la danse classique, le jazz, la musique, le chant et... La Kinésiologie qui va être très importante et présente avec des interventions de Christine Lanthier, Odile Rouquet (j'espère!) etc... L'idée c'est de faire un travail préliminaire en kinésiologie avant l'arrivée du chorégraphe. Je me sers de cette technique d'analyse du mouvement pour expérimenter, comprendre dans son corps et intégrer le système moteur propre à l'univers du chorégraphe et totalement inhérent à sa façon personnelle, intime, interne de bouger. Cette extraordinaire capacité d'adaptation que nous avons en nous, ne doit pas mettre en péril notre santé physique et... mentale. Pour se donner aveuglément, sans filet à quelqu'un qui est lui même en train de s'aventurer dans son inconnu, c'est très dangereux... Il faudrait arriver à ce que les danseurs aient un regard libre et néanmoins bienveillants vis à vis des chorégraphes? Car le risque, quand tu bosses avec plusieurs chorégraphes, c'est de se faire absorber par les uns, les autres et au bout du compte, y perdre son essence... Ce qui fait qu'on est soi et pas le mauvais clown de tel ou tel chorégraphe... Qu'enfin la disponibilité, la fougue, la passion, la générosité de ces jeunes artistes ne soient pas déstructurées de leurs personnalités? Pour qu'à la fin d'un contrat, ce soit des gens indépendants qui puissent voler de leurs propres ailes... Sans aucune crainte. Un travail global sur l'artiste, plus sur le danseur.

J'en ai parlé à Louise Burns (ex danseuse de Cunningham, que l'on avait comme répétitrice chez Gallota) qui me disait qu'elle craignait que les chorégraphes ne supportent pas des gens trop autonomes, trop libre. J'ai moi aussi, le sentiment que dans certaines grosses compagnies, ils préfèrent prendre des jeunes malléables, qui vont bien faire les choses, sans débordement de personnalité. Ça se vide de substance, il ne reste plus que la forme. L'idée de cette compagnie passerelle, c'est que ces jeunes personnes aient une chance de ne pas passer 5 ou 6 ans à se prendre la tête après pour se demander: Qui ils sont? Ou ils vont? Pourquoi ils font ce métier? Tout le travail sera de dire: Attention! VOUS, vous êtes aussi très importants? Les chorégraphes vont y gagner à avoir des interprètes comme ça. L'image qui me vient quand je pense à Coline, est celle d'un port, avec les danseurs qui sont sur le quai, les bateaux, ce sont les chorégraphes qui viennent avec leur cargaison, ils accostent, ils la déposent, ils la transmettent et ils repartent. Les danseurs continuent. Il n'y a pas eu de fusion."

Gilles: "Ils auront toujours la possibilité de les retrouver après."

Sandrine: "Faire danser, une sorte de laboratoire permanent de la création. Se mettre en situation le plus possible. (il y a tellement de gens dans cette profession qui l'empêchent de faire, qui t'inhibent). On ne va pas être une cage dorée, où les gens vont être protégés pendant un an."

Gilles: "On utilise le tremplin de la Compagnie Coline pour diffuser les créations même après la période de formation. Avec des contrats de qualification qui donne des heures de spectacles valorisées en cachets. Ils seront pour moi considérés comme des professionnelles à la signature du contrat."

Sandrine: "Je vois une issue pour ne pas fusionner complètement avec le chorégraphe ou les autres danseurs. La fusion qui se trouve dans les compagnies amène à des déchirures terribles. Ce n'est plus du domaine de l'Artistique. Je pense que cela vient entre autres du rapport au corps et de la fusion qu'on a dans le corps. La Kinésiologie peut aider à comprendre comment être avec L'AUTRE, sans être L'AUTRE. TROUVER LA DISTANCE, pour être autonome, tout en étant PRÉSENT, GÉNÉREUX et LIBRE."

Extrait d'une rencontre dans le jardin du CÉLA par F. Werlé et P. Madala.

Suite de la 1ère page...  
-Larrieu est venu vous voir?  
-Non, pourtant c'est un spécialiste des Jardins.  
-On a vu bras dessus, bras dessous les soeurs Brontë.  
-Qui c'est?  
-Mathilde Monnier, Catherine Diverres et Karine Saporta...  
-J'ai aussi vu Levent Beskardes...  
-Il nous a accordé un long entretien dans les jardins de Villeneuve avant d'aller jouer "ANTIGONE".  
-Ah, oui Antigone avec Emmanuelle Laborit?  
-Et qui a vu Christine CORDAY?  
-Moi.  
-Moi.  
-Tu sais, elle prépare son stage de raphia pour faire des sandales du 1er au 8 juillet prochain en Avignon pour être présente le 9 à l'ouverture du 50ème festival.  
-T'as vu des spectacles?  
-Oui

## SPECTACLES :

"Les Barricades Mystérieuses" de la Cie Brigitte Dumez avec Agnès Dufour, Brigitte Dumez, Geneviève Mazin et Anne Moulin. "Dommage, c'est une putain..." mise en scène Eric Andrieu. "Matières Brutes-Sable Vent Méandre" de et avec Virginie Souquet. La Cie Coline (voir article). "Coeur de Grenade" de Richard Mouradain. "Si les coeurs de mes yeux s'en sont allés..." de la Cie Faizal Zegoudi avec Alain Courtaux & Faizal Zegoudi.

## LAURENT COTILLARD Danseur

Café Avignon 95 SANS MOT DIRE

### AU SUJET DU JOURNAL...

Avec un regard comme ça sur les choses... Oui! On entend le danseur qui parle... Comme le texte de Jeff. C'est intéressant et ça fait du bien. Tu te dis "Je ne suis pas tout seul". Même si tu ne te reconnais pas complètement dans l'histoire (tu peux t'y reconnaître à un endroit). Et tout à coup, tu lis un autre truc qui prend position, une position politique, politique dans un sens de vie...

### J'AI EN CE MOMENT BESOIN DE...

Je suis danseur et j'ai toujours envie de dire que je suis danseur. J'ai besoin d'aller plus loin vers moi-même pour aller vers un dire qui me correspond, que je trouve encore aujourd'hui dans l'interférence du désir de carrière. Dans le chemin qui est en train de se faire, parler, c'est trop tôt.

### UNE NÉCESSITÉ DANS SON CHEMIN

Après la rencontre avec Camille Rochweg, j'ai eu l'ouverture vers l'écriture. C'est quelque chose vers quoi j'ai envie d'aller; c'est un besoin. Et tout à coup, tu trouves un support dans lequel tu te reconnais (ou pas). Et en même temps tu attends une définition qui t'aide à trouver la tienne. C'est l'amalgame. Tu vas bosser, tu pars dans autre chose et quand tu reviens, tu les retrouves différemment. Elles avancent. Et voilà! Je me retrouve en Avignon. Aujourd'hui, je suis devant un fait accompli, avec le désir d'en parler. C'est un chemin. Ce que je veux dire, c'est que je suis toujours dans l'action, tout le temps, tout le temps. Je n'arrête jamais, et c'est peut-être la première période où je suis en train de toucher une espèce de détachement... qui n'est pas encore clair.

### ÉCHO

En même temps la liberté de parole, je la touche après chaque étape et elle se transforme. Celle qui est à l'intérieur, je la trouve importante... Pour moi, elle prend sa force à chaque fin et c'est ce qui fait que cela se construit malgré moi.

### REBOND

Après une expérience épuisante au Luxembourg, qui m'a fait dire: "j'arrête tout pendant quatre mois, ça suffit, j'en ai marre de me laisser épuiser, de me faire pomper pour me retrouver à chaque fin de production complètement lessivé, dans des choses qui tombent". A un moment donné tu te dis :

### LÀ, IL FAUT QUE JE PRENNE LE TEMPS DE MÊTRE DU SOUFFLE.

Après avoir bossé avec trois personnes en même temps, pendant 5 ans, je me retrouve face à mon désir de danser qui est là, toujours vivant. Dans l'épuisement, il y avait un certain confort.

### LA COLERE

Laurent Cotillard: "Ce que j'ai envie de dire aujourd'hui, c'est cette constatation d'une difficulté de dire qu'on AIME... et dans la relation chorégraphe interprète, ça se transforme dans des violences qui, à un moment donné laissent apparaître une perte de désir: cette perte de désir que je constate aussi, en tant que spectateur, chez les créateurs qui se vident, est un retour à du conventionnel. Si je reprends à la base, c'est à dire l'acte de création, je n'arrive pas à comprendre qu'il y ait une pièce par an qui sorte, pour la plupart de ces chorégraphes, une, voire, deux ou trois. Et je me pose tout à coup la question: Où en est-on de notre désir face à ce besoin de communication? Et toi, en tant qu'interprète, tu arrives à vingt-deux, vingt-trois ans, passionné, tu as tout à livrer et tu te retrouves dans des relations de violence que tu ne comprends pas. Tu prends ça au premier degré, pour voir qu'au bout du compte, tu es là pour créer le bébé du créateur, l'identifier. Et là, tu sens l'endroit où il y a la difficulté de dire qu'on s'aime. Je trouve qu'on a un énorme travail à faire vers soi pour libérer une tension qui n'appartient pas uniquement à la création."

Fred: Où se situe ce travail? Laurent: Je crois qu'il est dans le trajet que tu peux avoir avec le corps. Je vois en ce moment des créateurs en perte de matière, où la danse perd de son importance, simplement dans la notion de mouvement, avec la qualité de chacun, avec un énorme compromis que je ne sens pas juste face à la production, face à la diffusion, face à la survie... Ce qui fait que le processus créatif est en train de perdre de sa force, parce que tout à coup, on est plus dans cette communication d'amour.

Il y a des degrés d'amour... Je trouve qu'en ce moment on est dans une perversion. Je crois que ce qui manque énormément, c'est une écoute de soi. Ce manque fait que j'ai l'impression de me faire pomper, pomper, de rentrer dans un bavardage parce que tout à coup en face, il y a un vide, que dans ma peur je cherche à combler. Je m'épuise. Mais mon trajet, c'est la danse. Il est là et je ne veux pas me mentir. S'accrocher et aller vers une écriture personnelle. Je sens un déséquilibre et je ne me sens pas seul dans ce déséquilibre. Je connais très peu de gens ou de pièces qui sont heureux d'être là où ils sont. Ce n'est pas d'aujourd'hui, ça fait quatre ans que j'entends ça. Et tu rends compte que cette notion de désir est pervertie. Je ne comprends pas. J'ai travaillé avec des gens qui étaient reconnus, d'autres pas, avec un travail souvent magnifique au bout. Mais la colère me pousse à réagir.

Je ne supporte plus de voir certains chorégraphes pleurer sur leur sort après avoir fait tant de compromis qui les ont éloignés de leur essence. Et toi, tu arrives, en tant qu'interprète, et tu t'en prends plein la gueule puisque tu es simplement honnête dans ton trajet. Tu restes dans ta passion et tu sens, tout à coup, que tu réveilles une douleur. Et moi danseur interprète, je ne suis pas un thérapeute pour chorégraphe. Ce n'est pas ce que j'ai envie de vivre. Ce regard d'amour que le créateur ne se donne pas, il ne peut pas te le renvoyer et là, tu es mal. Et il ne peut pas le renvoyer au public. Et j'en arrive à parler de responsabilité artistique de tout le monde. Merde! On a un moyen de communication génial. Il y a un besoin. Je vois les corps autour de moi, et c'est un corps vivant que j'ai envie d'offrir. Je suis arrivé à la danse bourré de tensions de violences et tout ça m'a amené à m'ouvrir. M'aller, m'aller. Aujourd'hui je n'ai plus forcément besoin d'un plateau, d'une condition de spectacle, même si j'aime ça, le plateau, la lumière. Ça, c'est le sucre. Ce sucre, je peux m'en passer si la nécessité d'être un corps vivant n'est plus là. Ce que je vois, c'est loin.

Fred: Et vos projets? Laurent: DANSER!

Laurent Cotillard, 68 Rue du faubourg Montmartre 75009 Paris.

Extrait d'une rencontre avec Laurent Cotillard par F. Werlé.



# nous sommes tous des indiens

## TRISUNIC

L'association Trisunic existe depuis 1985. En 1993, elle assure la production et la diffusion des spectacles de la compagnie Subito presto. Collectif de création durant les premières années, elle est devenue un collectif de chorégraphes à partir de 1989 avec :

**YVON BAYER**  
**LUCIA CARBONE**  
**CATHERINE VERNERIE**

Principales créations  
1987: Fais-moi un cygne, création collective.  
O bocket one rawete et y rataké, Yvon Bayer.  
1988: Anna I, Anna II, V. Albert, L. Carbone, C. Vernerie.  
1989: Silènes, Catherine Vernerie  
1990: Le monde à Lambert, Yvon Bayer, Marc Perrone.  
1991: Les premiers pas du petit Robert, C. Vernerie, Y. Bayer.  
1992: Accrochage, Lucia Carbone.  
1993: Pas de nain, pas de vilain, Yvon Bayer, Pierre Vaiana.  
Juillet 95 Avignon



PHOTO JASENKO RASOL

Catherine: "Au début, Trisunic était un collectif. On s'est appelé Trisunic parce que l'un était trois. Il y avait Xavier Morand, Jean-Luc Favier, et moi, Catherine Vernerie.

On a commencé avec Amélie Grand qui organisait "Février pour la danse". On a fait le circuit un peu classique et par la suite, on a présenté un dossier au Comité Régional de la Danse, comité qui donnait des aides chorégraphiques. On a eu 70 000 francs. Ça démarre. Super! On a eu deux, trois ans où on avait l'impression que l'on était suivi, que notre travail était assez compris, que les choses allaient décoller. On a été suivi par la DRAC, de l'époque, avec dialogues et échanges. Maintenant il nous faut attendre deux ans pour obtenir un rendez-vous. Au moment où les choses se sont structurées au niveau de la danse, après 86, 87, là où vraiment il y a eu une émergence de chorégraphes vedettes, on a senti une cassure. En un an ou deux, tout est tombé très vite. Je ne sais pas si d'autres chorégraphes ou compagnies ont ressenti la même chose?... De plus en plus, les DRACS disent: "Nous ne sommes plus décideurs de l'attribution des budgets. Le Ministère nous donne plus ou moins des consignes". Les gros ont raslé la part du gâteau. C'est vrai que l'aide à la diffusion va aux Compagnies régionales qui sont aidées par le Ministère, ou pour faciliter la venue dans les théâtres, des grandes compagnies nationales. Si bien qu'il n'y a plus d'argent pour aider les petites compagnies de la région à faire leur travail. C'est comme si il y avait un goulot d'étranglement. Ça voudrait peut-être le coup d'en parler avec ceux qui sont responsables au Ministère... Comment avoir un dialogue avec les décideurs s'ils ne viennent pas voir notre travail? L'inspecteur pour la danse en Région ne s'est pas déplacé une fois voir nos créations, alors que cela fait partie de ses attributions... Et pourtant les occasions n'ont pas manqué en quatre ans! C'est pour ça qu'il faut être revendicatif sans être agressif, être conscient des choses et les dire.

Pour moi, il y a quand même un enjeu politique. C'est à dire: on ne veut donner à voir que certains corps qui ne bougent que d'une certaine façon. On gomme les rugosités, on fait des corps lisses, des robots. On est très loin des origines de la danse contemporaine, de ces femmes comme Mary Wigman ou Doris Humphrey. Ils sont en train de récupérer le corps du danseur pour en faire quelque chose de sans bavures, sans surprises, qui ne témoigne pas de la liberté de l'individu, de l'être humain... et c'est ce que révèle le corps du danseur. Il y a une URGENCE, on est à la fin d'un siècle tourmenté, on en débute un autre, il y a des choses à dire et à faire. On est quand même rentré en relation avec pas mal de danseurs, de compagnies. On a bien connu Annie Legros à Lyon, Alain Abadie à Toulouse. On en a longuement parlé avec eux. Ils ressentent les mêmes choses. Nous, ce qui nous pose problème, c'est justement de savoir jongler avec le système dont on a quelque part besoin, tout en gardant notre créativité, notre honnêteté. Ce n'est pas évident. Résultat: cette année, on n'a pas déposé de dossier au Conseil Régional, ni au Ministère..."

Fred: Et toi Lucia?

Lucia: "Ce qui m'intéresse: ce sont des matières, des visages, des âmes. Travailler avec des comédiens, des compositeurs, des plasticiens. Pour moi l'interprète n'est pas un simple exécutant mais un créateur à part entière."

Fred: Et votre projet à Sienne?

Lucia: "C'est la suite d'un travail avec des lycéens suisses italiens de Bellinzona et des adolescents berbères. C'était après "Accrochage" en 92, un travail sur le nomadisme, le nomadisme archaïque, le nomadisme moderne, donc sur l'exclu, sur la terre, sur les racines. C'est un peu mon histoire: l'Italie, la Suisse, la France. J'avais envie de travailler avec des jeunes et j'ai rencontré un professeur qui travaillait avec des primo-arrivants; ça veut dire, des jeunes dont les parents sont étrangers. Des marocains. Après quinze ans passés en France, les parents veulent faire venir leurs enfants, des adolescents entre 12 et 17 ans qui ne parlaient pas le français.

On les a rencontrés deux mois après leur arrivée. Ils étaient quatorze. On a fait un travail de deux mois en continu, au niveau corporel, de la danse, de la voix. Les filles étant dans l'impossibilité de monter sur la scène (interdit par la religion), on a donc travaillé sur la bande sonore et ce sont elles qui ont fait le son, la voix, la musique du spectacle. Elles étaient quand même là dans le spectacle. Avec les garçons, j'ai mis à disposition mon décor, une partie des costumes et après être venus voir une de nos répétitions, on a commencé à travailler ensemble. On a fait la même démarche en Suisse, dans un lycée. Pendant le Festival d'Avignon, on a joué pendant dix jours "Accrochage" et quatre jours en seconde partie le spectacle des jeunes suisses et quatre jours les spectacles des berbères. C'était magnifique! surtout au niveau du langage parce qu'ils étaient dans l'urgence. Ils ont écrit des poèmes, des articles. A partir de ça, j'ai monté un échange entre des lycéens de Sienne qui étudient le français et des lycéens d'Avignon qui étudient l'italien. On a travaillé, Xavier et moi, pendant cinq semaines à Avignon. On a monté un spectacle avec eux, qu'on a présenté en Italie. Et on a fait la même chose en Italie.

Ils avaient dédramatisé l'apprentissage d'une autre langue. Ils étaient dans la langue même."

Xavier: "C'est passé complètement inaperçu parce qu'on ne l'a pas médiatisé... Quand on a travaillé à Sienne, on a vu une gamine qui, jusqu'à l'âge de 16 ans n'avait jamais parlé. Quand on a commencé ce travail, ça ne faisait qu'un an qu'elle parlait. C'était quelque chose de très fermé. Au début, j'ai dû faire une mise au point avec le groupe. Chaque fois qu'on travaillait par deux, Valéria se retrouvait seule. Au bout d'une semaine, je leur ai dit: "On ne peut pas travailler comme ça! Il faut accepter Valéria comme une personne à part entière". Et cela s'est fait. A la fin, ils avaient du respect pour elle. Sur le moment tu ne mesures pas les conséquences que cela peut avoir. Eux seuls savent. Elle nous a très peu parlé, mais nous a montré tellement d'ouverture. A l'époque, on se demandait si on avait pas travaillé pour des clopinettes. Mais le soir de la première, ce qui nous a fait fondre en larmes, c'est quand le groupe d'adolescents italiens nous a offert une plaque où était gravé:

**CES CLOCHARDS QUE VOUS AVEZ AIME ET QUI VOUS AIMENT.**  
Je pense que là-dedans, l'amour a énormément d'importance. Donner, recevoir. Et quand je parle d'amour, ça ne doit surtout pas devenir une chose fusionnelle. C'est l'intériorité de la pédagogie; tu apprends autant que tu donnes. Ce n'est pas une chose à sens unique, c'est une chose qui doit circuler de façon bilatérale sinon c'est un pouvoir. Ce qui m'intéresse dans ce travail pédagogique, c'est de le lier tout le temps à un travail de création parce que tu mets en branle une activité artistique qui parle à chacun.

Fred: Et vos projets? Catherine: "C'est une création pour décembre 95, un triptyque, trois solos, une pièce commune où Xavier fera "l'oeil extérieur". Ce travail réunira Yvon Bayer, Lucia Carbone, Stefano Fogher, un musicien et un comédien. Cette création sera reliée aux univers d'artistes comme Giotto et Giacometti, chaque chorégraphe travaillera sur un artiste. Le thème commun pourrait être "l'exclusion": Yvon Bayer travaillant sur le thème du clochard, Lucia sur le rapport à la souffrance. Mais on ne veut pas faire une pièce lugubre: on veut donner une lumière à ces thèmes là. Pour moi quel qu'un qui danse doit trouver sa danse à lui. Sortir une part de soi-même. C'est à dire: en révélant ton corps de danseur, tu réveilles ta liberté propre. Qui tu es humainement avec ce plaisir de bouger. C'est la vie, un élan vital, une force..."

Enfin le résumé de tout ça, c'est qu'il ne faut pas devenir amer."

Extrait d'une rencontre en Avignon avec l'association TRISUNIC par F. Werlé

